

LE COIN DES ENFANTS

LE CADEAU

M. Rapel, vers sept heures, descendit du train à Assièrès, comme d'habitude, et rapidement se dirigea vers sa maison, une modeste construction bourgeoise qu'il isolait un petit jardin. Mme Rapel en peignoir, travaillait dans l'allée. Elle vit que son mari portait à la main deux petits cartons. Elle sourit et dit : — Ah ! tu as pensé au cadeau ? — Oui, j'ai fini par trouver. Je crois que ça ira ! C'était le cadeau destiné aux cousins Minot pour leur fête, le mari et la femme, le mari et la femme portant le même nom. Les Minot étaient aisés. Leur influence n'avait pas été étrangère à l'emploi que tenait M. Rapel dans une administration de chemin de fer ; et Mme Rapel avait été d'avis qu'il fallait bien faire les choses. — Tiens, dit M. Rapel, dépliant un papier et ouvrant un écrin, voici pour lui : un étui à cigares. Mme Rapel flaira le maroquin. — Il sent très bon ! dit-elle. — N'est-ce pas ? Et le grain de la peau, quelle finesse ! Ouvrir, tu verras l'intérieur. — Et pour la cousine ? s'informa Mme Rapel. — Une sonnette de jardin. M. Rapel tira du second carton une sonnette de cristal à monture argentée, qui avait pour grelot une minuscule tête de mort. Mme Rapel s'écria : — Oh ! ravissant ! Ou dirait un bibelot de vitrine. M. Rapel sourit modestement, heureux de voir ses choix approuvés. Mme Rapel demanda, avec une petite appréhension : — Combien ? M. Rapel hocha la tête, puis lacha timidement : — Prés de quarante francs ! Le tout, bien entendu ! — Quarante francs ! C'est cher ! Enfin, nous leur avons tant d'obligations ! — Oui, il faut être juste ! Mme Rapel, cependant, suivait une idée. Ils avaient coutume, l'été, de diner au jardin. La table déjà était dressée. Elle proposa : — Si nous essayions la sonnette ? — Oui, c'est une idée ! — N'est-ce pas ? nous pouvons bien en profiter un peu ; ça ne l'usera pas ! — Oh ! pas du tout ! Posée sur la nappe, la sonnette parut encore très jolie. Elle avait une sonorité légère et délicate. Mme Rapel, doucement d'abord, puis plus fort, appela la bonne à chaque instant, pour un rien, même sans motif, uniquement pour réjouir son oreille du clair tintement de la sonnerie. Après dîner, M. Rapel ne put résister au plaisir de revoir l'étui. Son acquisition le rendait fier. Il lui parut qu'il ne l'avait pas suffisamment admiré dans le magasin, et continuellement il lui découvrait des qualités nouvelles : — Non, tu sais, il est épatant ! Il le respira, fit jouer le ressort, s'amusa au geste de le sortir de sa poche, de l'ouvrir et d'en tirer un cigare. — Tout de même, soupira la femme, c'est heureux de recevoir des cadeaux comme ceux-là. — Je te crois ! dit le mari. Et, cédant tout à coup à une envie qu'il contenait depuis un moment : — Si j'essayais l'étui ? Nous avons bien essayé la sonnette. — Oui, mais prend bien garde !... — Sois tranquille ! Mme Rapel fit tinter la sonnette (quel joli son, décidément !) Et la bonne ayant porté des cigares, M. Rapel, avec des précautions infinies, en glissa deux ou trois dans la pochette de l'étui. (Tu sais, elle est doublée en soie, et la peau est d'une douceur !) Il se carra dans son fauteuil de jardin, avec des airs de nabab, mit l'étui dans sa poche, le retira, l'ouvrit, prit un cigare et l'alluma. Un moment, il le savoura avec une jouissance d'enfant qui goûte en cachette à du fruit défendu. Puis : — C'est égal, dit-il, c'est ôte, cette manie des cadeaux ! Vous donnez des choses qui vous seraient bien plus utiles à vous-mêmes qu'à ceux qui les reçoivent, et l'on vous remet en échange des objets dont vous n'avez que faire ! — Tu as bien raison, répondit Mme Rapel. Ainsi, cette sonnette. — Cet étui. — Il se turent, d'un silence brusque. Une mélancolie tombait avec le soir ; le cigare étoilait la pénombre, entre eux, d'un petit feu rouge. M. Rapel reprit : — Oui, c'est dommage, vraiment, d'être obligé de donner ça ! Minot ne s'en servira peut-être seulement pas. Il doit en avoir d'autres ! — Ils vont d'ailleurs, dit Mme Rapel, recevoir tant de cadeaux ? — Ils se regardèrent ; un petit rire trembla à leurs lèvres sous la montée subite d'une tentation pareille, qu'ils n'osaient exprimer. Mme Rapel, la première, risqua : — Oui, mais il nous faudrait alors leur acheter d'autres objets ! La dépense serait bien forte ! — Pourtant, dit le mari, en se contentant de quelque chose de modeste ? Ils savent bien que nous ne sommes pas des Crésus ! — Devant l'intensité de son désir, Mme Rapel eut un petit recul. Elle objecta : — Nous leur avons tant d'obligations ! — Et, à son tour, M. Rapel eut un moment d'héroïsme. — C'est juste ! déclara-t-il. Soyons raisonnables ! — Ils se replongèrent dans leurs pensées. Une odeur douce montait de l'étui qui gonflait la poche de M. Rapel. A chaque aspiration du cigare, le petit feu rouge éclairait le cristal de la sonnette. La tentation grandissait, leur arrachait des soupirs. M. Rapel reprit : — Oui, soyons raisonnables ! — Mais, presque aussitôt, d'une voix

détachée, il insinua : — Autrement, que pourrions-nous bien leur offrir ? Ils se regardèrent, les yeux avisés dans la pénombre sous la tension croissante de leur désir : — Écoute ! proposa Mme Rapel. J'ai deux corbeilles à fleurs qui m'ont été données et que j'ai servies précieusement. Il suffirait de rafraîchir les rubans. Nous pourrions mettre dedans quelques belles plantes du jardin. — M. Rapel éclata de rire, d'un rire qui décelait le ravissement de l'idée. La femme, serrant les lèvres, riait seulement des yeux, avec un contentement intense, dans la conscience d'avoir trouvé une énormité géniale. Elle appuya : — D'ailleurs, ce sera mieux ainsi : les cadeaux utiles, c'est bien familier. Et puis, pourquoi ont-ils tous deux le même nom ? On ne peut pourtant pas se ruiner ? — Eh ! ma foi, oui ! dit enfin M. Rapel, dans un emportement de belle humeur. Nous serions bien bêtes ! — Et puis, tu sais, dit Mme Rapel, s'ils ne sont pas contents !... — Et moi donc ! Ils restèrent un moment sans parler, avec des rires gamins, dans la stupeur radiieuse de ce dénouement. Puis M. Rapel prit l'étui, en tira un second cigare. Alors, le replongeant dans sa poche, d'un geste de propriétaire : — Parbleu ! dit-il, nous avons bien gagné un verre de bière ! Et Mme Rapel, pour appeler la bonne, jeta la main sur la sonnette, dont le son cristallin vibra, tinta, papillonna, joyeux, gai, fou, par tout le jardin comme un éclat de rire intarissable. Jean Reibrach.

MIRACLE DE SAINT JANVIER A NAPLES

La Semaine Religieuse d'Autun donne un fort intéressant récit du miracle de St. Janvier. Nous en extrayons le passage suivant : — La procession arrive. Il est près de sept heures. En tête de la procession, marchent à la suite les unes des autres, et portées chacune par douze hommes habillés de rouge, les quarante-huit statues d'argent massif et de grandeur naturelle, représentant les saints patrons de la ville de Naples. Le spectacle en est fort imposant. Elles viennent toutes saluer saint Janvier et recevoir trois coups d'encensoir du prêtre qui préside la cérémonie. Après elles, vient le saing de saint Janvier, porté sous un dais par le doyen du chapitre de la cathédrale, en l'absence du cardinal Prisco, nommé archevêque de Naples, mais non encore sacré. Il le fut peu de jours après des mains de Léon XIII lui-même. — Le vénérable doyen s'avance portant précieusement la sainte relique. Il la place sur l'autel et se repose un instant. A ce moment le prêtre qui l'assistait se fit monter les degrés de l'autel et se plaça à la gauche du doyen. Alors, celui-ci, prenant le reliquaire d'argent aux deux extrémités, le renversa plusieurs fois sous ses yeux en disant : « Il est sec. » Il fit la même chose sous les regards des autres assistants qui l'entouraient, éleva la relique au-dessus des têtes pour la montrer à la foule, dont les prières retentissaient à un diapason de plus en plus élevé, et la replaça sur l'autel. — Ce fut alors que commencèrent les prières des prêtres. Les seules formules récitées furent le Pater, le Credo et le Gloria Patri. La relique reposait sur l'autel, sans que personne ne la touchât. Nous prions depuis vingt-cinq minutes, quand à coup le sang contenu dans la grande fiole se mit à bouillir et à se liquéfier. Le miracle venait de se faire sous mes yeux. Le sang de ce martyr, recueilli il y a plus de quinze cents ans, était devenu liquide, comme quand il sortit des veines du grand évêque, au moment où sa tête tomba sous le glaive du bourreau. Une pieuse émotion m'en vahit ! — Le prêtre prit de nouveau le reliquaire, le renversa plusieurs fois pour bien montrer aux assistants que le sang était en liquéfaction. Les cris redoublèrent dans la foule, la musique fit entendre ses accents joyeux, les prêtres récitèrent le Te Deum en contemplant la relique. Toute l'assistance était dans la joie. L'officiant fit baisser le reliquaire aux prêtres les plus voisins de sa personne, et alla ensuite le faire vénérer aux religieuses de Sainte Claire, dont le convent est attenant à l'église.

UNE HORLOGE MONSTRE

MM. Stockall, de Clerkenwell (Angleterre), électriciens fort connus, viennent d'installer à la gare de Liverpool street, le terminus, à Londres, du Great Eastern Railway, une horloge de dimensions colossales munie d'un appareil de contrôle tout à fait nouveau. Toutes les autres horloges des six cent vingt-quatre gares du réseau sont reliées électriquement à l'horloge dont nous parlons, et, faisant partie du même circuit, recevant leur mouvement du même appareil, le synchronisme ainsi obtenu est absolument parfait. De plus, une sorte de tableau indicateur disposé dans la gare de Liverpool street enregistre les moindres perturbations et les plus petits écarts—jusqu'à une fraction de seconde—qui peuvent se produire à n'importe quel point du réseau. La précision de l'horloge est telle que depuis le 15 juin qu'elle a été installée, la variation n'a même pas encore atteint un cinq centième de seconde. Son cadran mesure 6 mètres 50 de haut, les minutes sont marquées par des traits larges comme la main et la petite aiguille seule pèse soixante-dix kilos.

Madame Samuel Dubois

Après des années de souffrances est complètement guérie par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

Les plus glorieux succès et les guérisons les plus surprenantes sont obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre.

De toutes les parties du Canada et des États-Unis, les guérisons obtenues par les Pilules Rouges du Dr. Coderre, augmentent. Nous avons des milliers de certificats qui nous sont envoyés par des femmes guéries, ce qui prouve que les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent. Nous avons des certificats de jeunes filles, qui à peine entrées dans la vie se voyaient déprimées, et qui ont pris les Pilules Rouges du Dr. Coderre et qui se sont guéries. Nous avons des certificats de jeunes épouses, qui pendant des années, ont souffert du beau mal et des maladies particulières aux femmes après que les médecins n'ont pu les guérir, elles ont pris des Pilules Rouges du Dr. Coderre, et sont aujourd'hui, heureuses, fortes et bien. Nous avons des certificats de femmes âgées de 60 à 70 ans; ces femmes étaient faibles, nerveuses, ne pouvaient dormir, souffrant de maladies, suites ou reliquats du changement d'âge, ces femmes ont aussi pris les Pilules Rouges du Dr. Coderre et se sont senties devenir fortes et bien, comme autrefois.



MADAME SAMUEL DUBOIS.

et nous ferons tout notre possible, pour vous mettre en communication avec elles. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre sont une spécialité pour les maladies de femmes, seulement ; c'est pourquoi elles guérissent le beau mal, la leucorrhée, douleurs menstruelles, tiraillements dans les hanches, douleurs dans le bas ventre, constipation, mal dans le côté, mal de reins, mal entre les épaules, palpitations de cœur suivies d'affaiblissements, brûlements d'estomac, mauvaise digestion, étourdissements, nervosité et toutes les maladies du changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, enflure des jointures. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre aident beaucoup à la formation des jeunes filles. Les Pilules Rouges sont prises avec grand succès avant et après la naissance d'un bébé ; elles font toujours disparaître cette couleur livide, ces rides noires autour des yeux ; elles font du sang rouge, riche et pur, rendant les joues pâles, roses.

Nous publions aujourd'hui le témoignage et l'adresse de Mde. Samuel Dubois, qui dit : — "J'étais bien faible et souffrant lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges du Dr. Coderre. Pendant huit ans j'ai souffert du beau mal, leucorrhée, douleurs dans le dos, et dans les côtés, douleurs dans le bas-ventre ; j'étais toujours constipée, je souffrais toujours du mal de tête, j'avais de fréquents étourdissements, j'étais très nerveuse, palpitations de cœur, toujours les mains et les pieds froids. Il y a un an j'ai eu les fièvres typhoïdes et la diphtérie ; je me fis soigner par les deux meilleurs médecins d'Ottawa, ils ne semblaient pas comprendre ma maladie, car ils ne me firent aucun bien. Une amie me conseilla de faire usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre. J'ai écrit au médecin spécialiste, lui demandant des conseils, il m'en donna un grand nombre que j'ai suivis à la lettre, en prenant les Pilules Rouges du Dr. Coderre ; aujourd'hui je suis grasse et parfaitement bien. Ce témoignage est donné en toute vérité, car c'est bien vrai que ce sont les Pilules Rouges du Dr. Coderre, seules, qui ont guéri toutes mes maladies. Je vous permets volontiers, de publier mon témoignage et je vous envoie mon portrait. Mde SAMUEL DUBOIS, Spanish River, Ont." Le certificat de Mde. Dubois doit être suffisant pour bien faire comprendre à toutes les femmes qui souffrent qu'elles peuvent aussi se guérir, si elles sont aussi sages que Mde. Dubois, qui a fait usage des Pilules Rouges du Dr. Coderre et qui a consulté notre médecin et qui a suivi ses avis et qui s'est parfaitement guérie de toutes ses maladies.

Si vous souffrez depuis longtemps, nous vous encourageons à consulter notre médecin spécialiste, vous pouvez le consulter absolument pour rien, par lettre ; écrivez-lui une description complète de votre maladie, ne lui cachez rien. Aussitôt votre lettre reçue notre médecin spécialiste examinera votre maladie, vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à votre guérison. Notre médecin connaît très bien les maladies particulières aux femmes, ils ne traitent que ces maladies, par conséquent il a tout le temps pour bien étudier toutes ces maladies et les connaître. C'est une chance unique que nous vous offrons de consulter notre médecin spécialiste, absolument pour rien. Adressez vos lettres : Département Medical, Boîte 2306, Montreal.

Nous ne publions jamais le portrait et le témoignage d'une femme, sans son consentement. Le portrait et l'adresse, sont toujours ceux qui nous sont donnés en même temps que son témoignage. S'il arrivait que pour cause de déménagement, vous ne receviez pas de réponse en écrivant à ces femmes, écrivez-nous :

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent, ou à 25c. la boîte, ces pilules rouges sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations que l'on vous vend à bon marché ; ces imitations faites à bon marché contiennent des drogues impures, bien souvent elles contiennent de l'arsenic ainsi que de la morphine. Defiez-vous si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-vous 50c. en estampilles canadiennes ou américaines, pour une boîte, ou \$2.50. par lettre enregistrée ou mandat-poste, pour six boîtes ; nous vous les enverrons le jour même, par la maille. Nous les envoyons partout au Canada et aux États-Unis ; pas de douane à payer. Faites enregistrer vos lettres contenant de l'argent. Donnez votre adresse complète, afin d'éviter tout retard. Adressez : C/o. Chimique Franco-Américaine, Boîte 2303 Montreal.

ROBT. T. HOLMAN'S Fall Goods

Are arriving Daily from the Best Makers in United Kingdom, United States, Canada.

VARIETY NEVER SO LARGE, PRICES NEVER SO LOW

FARM PRODUCE BOUGHT FOR CASH.

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Sept. 15th. 1898

SAVE MONEY FREE! FREE! Send for our new 1898 Catalogue... CASH OR ON EASY PAYMENTS... CORNISH & CO., WASHINGTON, N. D.



Spectacles Spectacles

Chas. Dalton, Druggist, has been appointed sole agent for Tignish and district for the sale of the celebrated Lazarras spectacles and Eye Glasses. These glasses are clean and cool to the eye and are made of the finest English quality steel and particular attention paid to the glasses as they are free from scratches and blemishes and are a boon to all spectacles wearers. These glasses are recommended by all the leading Medical and Clergy of the present day. Spectacle wearers will do well to call on me before going elsewhere. My line of Patent Medicines and toilet articles are complete. My drugs are of the purest quality and prescriptions carefully compounded by an expert druggist day or night. Price of spectacles from 50cts upwards. CHAS. DALTON DRUGGIST Tignish, June 9th.—ly

The GRAPHOPHONE



The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the hall. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, your song or words. Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant. Graphophones are sold for \$10 and up. Manufactured under the patents of Bell, Tainter, Edison and Macdonald. Our establishment is headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

Columbia Phonograph Co. Dept 30 313 MAIN ST. BUFFALO, N. Y. New York. Paris. Chicago. St. Louis. Philadelphia. Baltimore. Washington. Buffalo

Largest and Best Stock of Silverware in the Province Goods that will Wear Right.

A nice assortment of Solid Silver Goods, in fine white boxes, suitable for presents.

- Souvenir Spoons, Solid Silver enamelled. Watches, \$3.00 to \$100. Rings, 25c to \$50.00 a beautiful line. Chains, white all through, 50c Do., 1/2 gold, warranted 20 years by manufacturers, \$6.00, \$8.00, \$10.00. Solid Silver Thimbles, 25c up. Flag Stick Pins, 5c, 10c, 25c. Souvenir Brooches, 50c, \$1.00. Ladies' Ribbon Guards, 30c, 50c, 75c. Fine Chain Bracelets. Belts and Buckles selling off. Eyeglasses and Spectacles, including testing, \$1.00 up.

Orders by mail solicited. E. W. TAYLOR VICTORIA JEWELRY STORE Nearly opposite Post Office Ch' Town, Sept. 1st. 1898.

50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munin & Co. receive special notice in this SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year. Send for free prospectus and address BOOK OF PATENTS sent free. Address MUNIN & CO., 301 Broadway, New York.